

COUTURE, PIERRE et CAMILLE LAVERDIÈRE. *Jacques Rousseau. La science des livres et des voyages*. Montréal, XYZ, « les Grandes Figures », 2000, 175 p. ISBN 2-89261-294-2

Yves Bergeron

Volume 4, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201780ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, Y. (2006). Review of [COUTURE, PIERRE et CAMILLE LAVERDIÈRE. *Jacques Rousseau. La science des livres et des voyages*. Montréal, XYZ, « les Grandes Figures », 2000, 175 p. ISBN 2-89261-294-2]. *Rabaska*, 4, 157–158. <https://doi.org/10.7202/201780ar>

COUTURE, PIERRE et CAMILLE LAVERDIÈRE. *Jacques Rousseau. La science des livres et des voyages*. Montréal, XYZ, « les Grandes Figures », 2000, 175 p. ISBN 2-89261-294-2.

Cet ouvrage n'est pas le premier consacré à Jacques Rousseau. Sans être exhaustif, il retrace néanmoins le parcours exceptionnel de ce chercheur. L'un des auteurs, Camille Laverdière, avait déjà publié un ouvrage savant en 1999 avec Nicole Carette sous le titre *Jacques Rousseau 1905-1970 Bibliographie* aux Presses de l'Université Laval. Dans cette première publication, on mesure mieux l'envergure de l'œuvre de ce personnage qui nous apparaît encore aujourd'hui hors du commun. Couture et Laverdière s'en tiennent ici au concept de la collection « Les grandes figures » des éditions XYZ dirigée par André Vanasse. Il s'agit donc d'un récit qui adopte en quelque sorte le mode de l'histoire romanesque. On y suit le parcours de Rousseau de son enfance jusqu'à sa mort prématurée en 1970.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la vie et l'œuvre de Rousseau dépassent le parcours habituel des chercheurs. Après une enfance difficile, marquée notamment par la maladie, Rousseau rencontre en 1923 le frère Marie-Victorin qui va bouleverser et orienter sa vie. Il devient l'adjoint du fondateur du Jardin botanique de Montréal. Il joue un rôle clé dans la création du jardin botanique qu'il dirigera après la mort accidentelle du frère Marie-Victorin. On lui doit notamment la découverte et l'identification de 130 nouvelles entités botaniques.

Les auteurs démontrent bien la contribution de Jacques Rousseau au développement des sciences au Canada français. Ils insistent notamment sur son rôle de fondateur de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences en 1933 qu'il dirige et oriente jusqu'au milieu des années 1940. Profondément engagé dans la recherche, la botanique le conduit à parcourir le territoire québécois. Il ne se contente pas d'herboriser, il note ce qu'il voit et ce qu'il entend. Sa formation complémentaire en anthropologie aux États-Unis (Université du Nouveau-Mexique, 1932) lui est utile dans ses travaux. Il écrira les premiers textes scientifiques sur les autochtones du Québec et du Nouveau-Québec. L'ouvrage nous fait découvrir Rousseau comme botaniste, mais aussi comme explorateur, ethnologue, linguiste, géographe, archéologue et poète. À bien des égards, il nous apparaît comme un précurseur. Il adopte une approche pluridisciplinaire bien avant que cette approche ne soit répandue officiellement dans les universités à partir des années 1970.

Il explore notamment le Nouveau-Québec au début des années 1940 et y fait des découvertes importantes. Il effectue des expéditions à une époque où il n'est pas facile de voyager. Pour réaliser ses expéditions, Rousseau doit emporter avec lui ses instruments de travail, l'équipement de voyage et la

nourriture. C'est pourquoi, il s'entraîne régulièrement pour parcourir en canot et à pied d'immenses territoires dans le Nord québécois. C'est lors d'une de ses expéditions qu'il sera victime en 1949 d'une première attaque cardiaque. Pourtant, cet incident ne ralentit pas ses activités de recherche et d'écriture.

Engagé politiquement, il défend tout au long de sa carrière la langue française sur toutes les tribunes en écrivant sur la question dans les médias et en publiant des textes dans des revues savantes. Il prend souvent position et se heurte parfois à des difficultés. On doit signaler son difficile passage à la direction du Musée de l'Homme à Ottawa de 1956 à 1959. Il ose s'attaquer aux pots-de-vin et autres manœuvres douteuses au sein du musée et du gouvernement. Contraint de démissionner de son poste de directeur du musée de l'Homme, des membres influents du gouvernement fédéral usent de leurs pouvoirs pour qu'il ne retrouve pas de travail. C'est ainsi qu'après huit mois de recherches infructueuses, il se retrouve à la Sorbonne où il avait déjà donné des conférences. En France, il découvre avec bonheur une liberté intellectuelle que l'on ne connaît pas encore au Canada. Ces années passées à Paris à la fin de ce que l'on a appelé la *Grande noirceur* du Québec lui sont salutaires. À la demande du recteur de l'Université Laval, Monseigneur Vachon, il accepte de revenir au Québec en 1962 en pleine Révolution tranquille comme professeur et chercheur au Centre d'études nordiques que dirige Louis-Edmond Hamelin où il enseigne jusqu'à son décès en 1970.

Contrairement à cet ouvrage, la lecture de la bio-bibliographie de Camille Laverdière et de Nicole Carette montre bien l'envergure de l'œuvre de Rousseau qui a publié de nombreux ouvrages et plus de sept cents articles. Jacques Rousseau touche à différents domaines tout au long de sa carrière. Chercheur dans l'âme, il laisse une œuvre majeure. De plus, on doit reconnaître ses qualités de grand pédagogue. À l'Université de Montréal où il entreprend sa carrière, comme à la Sorbonne et à l'Université Laval, Rousseau est apprécié des étudiants dont il appuie les revendications. Lors de la grève étudiante à l'Université Laval, il se range d'ailleurs du côté des étudiants.

Infatigable, il avait entrepris dans les dernières années de sa vie une édition critique et commentée des voyages de Pehr Kalm au Canada, assistant de Carl Van Linné. Peut-être se retrouvait-il dans l'œuvre de ce botaniste décrivant la Nouvelle-France en 1745. Cet ouvrage magistral paraîtra après sa mort. De même, certains grands travaux, dont un *Dictionnaire des sciences*, resteront malheureusement inachevés. Les auteurs nous démontrent dans quelle mesure Rousseau reste engagé et visionnaire jusqu'à la fin de sa vie, une vie marquée par une intensité rare et une démesure faisant de lui quelqu'un d'exceptionnel.

YVES BERGERON

Université du Québec à Montréal